# 4.1 Recadrage

## Exercice de documentation 04

### Consignes :

### Recherche les œuvres et artistes suivants afin d’explorer les diverses possibilités de du recadrage. (Gabarit de travail que l’étudiant ou l’étudiante pourra télécharger et remplir afin de faire valider sa recherche d’images d’œuvres par l’enseignant ou l’enseignante.) L’enseignant ou l’enseignante peut aussi simplement préparer une présentation visuelle à partir de ce matériel.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Images des œuvres à insérer | Titre des œuvres à chercher | Description de l’œuvre et de la démarche de l’artiste |
|  | Pierrot Manzoni, *le socle du monde, Base of the World*, *Magic Base No.3*. 1961, Homage to Galileo. 1961, fer et bronze, 82 x 100 x 100 cm Source consultée :  * FONDAZIONE PIERE MANZONI, Biography, Pierrot Manzoni, le socle du monde. [https://www.pieromanzoni.org/pieromanzoni/biographies/33/socle-du-monde-e-altro?lang=en]. | L’œuvre de Piero Manzoni intitulée « Le socle du monde » est une illustration du concept du recadrage, car elle altère la fonction et la signification du socle, qui est généralement considéré comme une base pour une sculpture. En retirant le socle de son contexte habituel et en le présentant comme une œuvre d’art à part entière, Manzoni a recadré notre façon de percevoir et de comprendre la signification d’un socle en remettant en question les normes de l’art traditionnel. L’ajout de l’inscription « Socle du monde » ainsi que l’objet posé à l’envers sur le sol renforcent encore cette idée de recadrage en insinuant que le socle pourrait être considéré comme la base sur laquelle repose l’ensemble du monde. |
|  | Giuseppe Penone, *Cedro di Versailles*, 2000-2003, bois de cèdre sculpté, 630 x 160 x 160 cm ou *Albero porta – cedro*, 2012, 316 x 105 x 105 cm ou *he Hidden Life Within*, 2011  <https://giuseppepenone.com/en/works/0695-cedro-di-versailles>. Source consultée :  * Art Basel, *Cedro di Versailles*, 2000-2003 Giuseppe Penone, 2019. [<https://www.artbasel.com/catalog/artwork/85762/Giuseppe-Penone-Cedro-di-Versailles?lang=fr>]. | Giuseppe Penone, fait partie du mouvement artistique italien de l’Arte povera qui débute en Italie vers 1960. Dans ses sculptures, dessins, photographies et installations, Penone manifeste la dynamique subtile entre l’homme et la nature. L’œuvre intitulée « Cedro di Versailles » a été réalisée à partir d’un cèdre historique du parc de Versailles âgé de 194 ans, abattu par les violentes tempêtes qui ont frappé la France à la fin de 1999. Faisant partie d’une série de sculptures débutées en 1969, Penone a sculpté cet arbre monumental, révélant sa structure interne montrant une forme d’une étape antérieure de sa vie. Ce travail pourrait être considéré comme un exemple de recadrage artistique en raison de la façon dont l’artiste utilise l’arbre pour mettre en évidence les contrastes et les relations entre la jeunesse et la vieillesse. En recadrant le cadre naturel de l’arbre pour y inclure une intervention artistique, Penone offre une nouvelle perspective sur la façon dont nous percevons et interagissons avec notre environnement naturel. |
|  | Gerhard Richter, *Ema (Ema nude on a stair case)*, 1992, 153,5 x 227,5 cm, huile sur toile, 200 x 130 cm, Museum Ludwig  Gerhard Richter, *Betty*, 1988, huile sur toile, 102 x 72 cm, Saint-Louis Art Museum Gerhard Richter 2012 Sources consultées :  * CENTRE POMPIDOU, Exposition / Musée Gerhard Richter, Panorama, 6 juin - 24 sept. 2012, [<https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/cyjjXgj>]. | L’artiste allemand Gerhard Richter utilise dans une partie de sa production plus ancienne, des photographies pour créer ses peintures. En recadrant ces images, en changeant leur échelle ou leur format, il met en lumière de nouveaux détails et crée des effets de flou ou de pixellisation qui altèrent la perception de l’image originale. Cela peut amener le public à réfléchir à la façon dont les images sont fabriquées et à leur relation avec la réalité. « Ema » est une peinture à l’huile réalisée en 1992 et basée sur une photographie de l’épouse de Richter, prise dans les années 1960. En utilisant une technique de peinture floue, Richter crée une image qui semble flotter entre la représentation figurative et l’abstraction, en jouant sur les limites entre les deux. |
|  | Sarah Lucas, *Self-Portraits with Fried eggs*, 1996, 1999, impression d’iris sur papier aquarelle, 600 x 800 cm. © Sarah Lucas; Courtesy Sadie Coles HQ, London, © Sarah Lucas; Courtesy Sadie Coles HQ, London. British Council Collection  Sources consultées :   * LACK, Jessica. *Self Portrait With Fried Egg*, Google art Culture, 1996. [<https://artsandculture.google.com/asset/self-portrait-with-fried-eggs-1996/JgHDTv8hNHZBaQ?hl=fr>]. | L’œuvre « Self-Portrait » de Sarah Lucas peut être considérée comme une forme de recadrage artistique. En utilisant une photographie d’elle-même, mais avec une pose et un costume qui défient les normes de la représentation féminine, Lucas remet en question les attentes sociales liées au genre et à l’apparence. En détournant les codes du portrait traditionnel, elle soulève des questions plus larges sur l’identité, la sexualité et le genre. Ainsi, Lucas invite le public à examiner ses propres préjugés et stéréotypes en recadrant la représentation de soi. |
|  | Erwin Wurm, *One Minute Sculptures*, 1997-1998, chaque photographie : 45 x 30 cm, Centre George Pompidou, France.  Source consultée :   * CENTRE POMPIDOU, *Erwin Wurm One Minute Sculptures*, 1997-1998. [<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cezXe8e>]. | L’œuvre d’Erwin Wurm intitulée « One Minute Sculptures » illustre le concept du recadrage en raison de sa méthode inhabituelle de création de sculptures. Wurm recadre la notion de sculpture en créant des œuvres éphémères et interactives qui impliquent directement le public dans la création de l’œuvre. Cette approche met l’accent sur l’interaction plutôt que sur l’objet fini et remet en question les notions traditionnelles du rapport entre l’œuvre d’art et le public. Ces sculptures transforment la façon dont nous concevons la sculpture et notre relation avec elle. |
|  | Kara Walker, *A Subtlety*  *or the Marvelous Sugar Baby*, 2014, sucre polystyrene, plastique et mélasse,  Domino Sugar Factory New York.  Source consultée :   * St. FÉLIX, Doreen. *Kara Walker’s Next Act*, Vulture. New York, 2014. [<https://www.vulture.com/2017/04/kara-walker-after-a-subtlety.html>] | La sculpture de l’artiste américaine Kara Walker, réalisée dans une ancienne usine de raffinerie du sucre sur le point d’être démolie pour faire place à des appartements de luxe. Le principe du recadrage est utilisé pour mettre en évidence la violence et l’oppression qui ont marqué l’histoire de l’industrie du sucre, ainsi que l’exploitation des travailleurs noirs qui ont été mutilés, sous-payés et tués dans les usines de raffinage de sucre. La sculpture réalisée en sucre se veut également un rappel historique de l’exploitation des travailleurs noirs pour satisfaire les désirs commerciaux de la suprématie blanche. En utilisant le principe du recadrage, la sculpture met en lumière ces problèmes sociaux et historiques, et invite le public à réfléchir à la manière dont il peut être présent dans notre société aujourd’hui. |
|  | Grayson Perry, *Walthamstow Tapestry*, 2009, laine tissée, acrylique, coton, trevira cs et polyester, première version 3 x 15 m, seconde version 140 x 710 cm  Source consultée :   * MIRO, Victoria, *Grayson Perry: The Walthamstow Tapestry, 9 October - 14 November 2009*, [<https://www.victoria-miro.com/exhibitions/400/>]. | L’artiste britannique Grayson Perry dans son œuvre « The Walthamstow Tapestry », dans une forme de conte prudent et prophétique de la vie moderne, revisite la tradition de la tapisserie pour représenter les scènes de la vie quotidienne britannique actuelle. Il utilise ici l’humour et la satire pour recadrer les normes sociales et culturelles. Inspiré par d’anciens tissus batik de Malaisie ainsi que par l’art populaire d’Europe de l’Est, ce vaste travail constitue un voyage visuel complexe illustrant les principaux événements de la vie à travers des représentations contemporaines personnes vaquant à leurs occupations quotidiennes. Sur cette immense toile sont représentées des marques de luxe telles que Louis Vuitton et Tiffany, Marks and Spencer et IKEA. |
|  | Shirin Neshat, *Rebellious Silence*, 1994, RC impression et encre, 118,4 x 79,1 cm, Courtesy Shirin Neshat & Gladstone Gallery, New York/Brussels, © Photo: Cynthia Preston, © Shirin Neshat Sources consultées :  * CASTRO, *Teresa. Shirin Neshat, 1957, QAZVIN, Iran, 2013*. [<https://awarewomenartists.com/en/artiste/shirin-neshat/>]. | Shirin Neshat, est une artiste iranienne expatriée aux États-Unis. Son œuvre est fortement influencée par son expérience de l’exil et explore la nature complexe de la condition des femmes dans l’islam d’aujourd’hui. Son travail photographique et vidéographique est très connu internationalement, mais aussi très controversé, par exemple avec « Unveiling » (1993) et « Women of Allah » (1993-1997). En utilisant l’image et le langage, Neshat remet en question les conventions de la représentation féminine dans les sociétés islamiques, qui souvent assignent un rôle passif et silencieux aux femmes. En recadrant la représentation de la femme voilée, elle offre une nouvelle perspective sur la manière dont les femmes peuvent revendiquer leur voix et leur pouvoir dans des contextes où leur parole est souvent réduite au silence. |
|  | Wangechi Mutu,  *Sleeping Serpent*, 2014, technique mixte tissu et céramique, 91 x 91 x 945 cm  Wangechi Mutu,  *In Two Canoe*, Storm King Art Center, 2022,  © Wangechi Mutu Source consultée :  * MORO, Victoria. *Wangechi Mutu*, 2014. [<https://www.victoria-miro.com/artists/9-wangechi-mutu/>]. | Wangechi Mutu s’est d’abord fait connaître pour ses collages. Cet artiste a également réalisé des films, des sculptures et des installations pour explorer la sexualité, la féminité, l’écologie, la politique, les rythmes et le chaos du monde. Elle se concentre sur les formes de violence et de déformation subies par les femmes, en particulier les femmes noires, dans le monde contemporain. Ses œuvres présentent souvent des formes féminines qui se tordent et des mutations corporelles qui reflètent les perversions de l’oppression des femmes. De plus, en explorant les thèmes de la sexualité, de la féminité et de l’écologie, l’artiste remet en question les normes et les attentes culturelles, souvent de manière provocante et subversive. En présentant des formes corporelles mutantes qui défient les normes de beauté et de perfection, elle encourage le public à voir la beauté dans la différence et la diversité. |
|  | Do Ho Suh,  *Home within Home within Home within Home within Home*, 2013, National Museum of Modern and Contemporary Art, Séoul, Corée, 2013-2014  Do Ho Suh,  *Home within Home*, 2019, tissu polyester, acier inoxydable, 744 x 827 x 805 cm, vue d’installation à l’aéroport international d’Incheon, Corée du Sud, en collaboration avec Hyundai LIVART  Photo de Jeon Taeg Su  Sources consultées :   * TATE MUSEUM, *Do Ho Suh*, [https://www.tate.org.uk/art/artists/do-ho-suh- 12799]. | Do Ho Suh est un artiste coréen qui travaille avec différents médias pour explorer le concept d’espace et de maison. Suh s’inspire de son style de vie nomade pour créer une forme d’art unique, utilisant un tissu diaphane pour mettre en évidence les intersections entre les déplacements, les souvenirs et les environnements à travers l’idée d’un espace « maison ». En utilisant le tissu diaphane, il recadre l’idée traditionnelle de la maison comme une structure solide et monumentale, en créant plutôt des installations aériennes et transparentes qui remettent en question les perceptions conventionnelles de l’espace. De plus, en commémorant les espaces qu’il a habités et en mettant l’accent sur les traditions coréennes, il recadre également la notion de patrimoine culturel en explorant les liens entre la mémoire, l’identité et l’espace. |
|  | Anish Kapoor, *Cloud Gate*, 2006, acier inoxydable 10 m x 13 m x 20 m, Chicago  Anish Kapoor, *Descension*, 2015, steel, water, motor, 500 x 500 cm, avec l’autorisation de l’artiste et de GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins. Photo d’Ela Bialkowska, OKNO STUDIO  Anish Kapoor, *Ascension (red)*, impression numérique, contemplation du vide, 2010, Musée Guggenheim. Source consultée :  * ZAMPONI, Beatrice. *Anish Kapoor*, 2015. [<https://www.domusweb.it/en/art/2015/06/05/anish_kapoor_san_gimignano.html>]. | Les œuvres d’Anish Kapoor artiste britannique d’origine indienne, peuvent être des illustrations du concept du recadrage artistique, car l’artiste utilise dans plusieurs de ses sculptures des matériaux et des formes qui défient les perceptions conventionnelles de l’espace et des volumes. Certaines œuvres réalisées avec des matériaux réfléchissants (tel que l’acier inoxydable poli) renvoient l’image de l’environnement qui les entoure, créant une perception altérée de l’espace et de la réalité des volumes. D’autres œuvres encore, l’artiste repousse les limites de la manipulation de matériaux ordinaires de manière extraordinaire. Certaines de ses œuvres sculpturales reproduisent des phénomènes physiques comme une colonne de brouillard ascendant colorée dans « Ascension » (2010) ou le mouvement de l’eau reproduisant une forme de vortex. L’artiste déstabilise les notions préconçues du monde physique du public. |
|  | Kehinde Wiley, *Saint-Louis,*  *Portrait of mahogany Jones and Marcus*, 2018, huile sur toile, 108 x 84 po   Source consultée :  * Site personnel de l’artiste, https://kehindewiley.com/ | L’artiste américain Kehinde Wiley crée des portraits figuratifs de personnes issues de groupes sous-représentés dans l’histoire de l’art, en les plaçant dans des poses inspirées des portraits de la noblesse européenne. En recadrant ces portraits, en isolant certains détails ou en mettant en évidence des éléments qui ne sont pas habituellement considérés comme dignes d’être représentés dans des portraits, Wiley remet en question les stéréotypes et les normes sociales qui sous-tendent l’art du portrait. Les portraits provenant de la série Saint-Louis proviennent d’une démarche de recrutement d’inconnus rencontrés dans des quartiers du nord de Saint-Louis et de Ferguson qui ont posé pour ses portraits. |
|  | Olafur Eliasson,  *Escaped light landscape*, vue symbiotique et fenêtre d’algues, 2020  Kunsthaus Zürich – 2020  Photo : Franca Candrian Source consultée :  * Site personnel de l’artiste, <https://olafureliasson.net/exhibition/symbiotic-seeing-2020/> | Olafur Eliasson est un artiste danois islandais qui utilise la lumière, l’eau et les éléments naturels pour créer des installations qui interrogent la perception et de l’environnement.  Dans son exposition de Zürich, il crée une série d’œuvres qui peuvent utiliser le concept de recadrage artistique. Par exemple dans Escape light landscape en produisant un paysage de lumières mouvantes il s’intéresse aux différentes formes que prennent ces faisceaux de lumière, aux couleurs qui les composent et aux sensations qu’elles suscitent chez le public. |